



A propos de quelques chenilles consommées par les Mongo en Province de l'Équateur (République démocratique du Congo)

About some caterpillars consumed by the Mongo people in Équateur Province (Democratic Republic of Congo)

Évelyne BOCQUET^{1,*}, Jacky MANIACKY², Cédric VERMEULEN¹ & François MALAISSE^{3,4}

Abstract: The human consumption of Lepidoptera larvae in Africa is of current interest. Two weeks observation of the Mongo and Batwa people in Équateur Province, Democratic Republic of Congo has given us the opportunity to collect information concerning this theme. Data on six species were collected, including one species whose consumption was only quoted twice before, namely *Nudaurelia anthinoides*. The different species are reviewed. Their local names are given as well as the names of their related food plants. The areas of consumption of the six species are presented, based on previous citations. The local names reveal a direct link between plants and the caterpillars that feed on them, by derivation of the name of one of their food plants.

Key words: Lepidoptera, Democratic Republic of Congo, Équateur Province, Mongo people, Batwa.

Résumé : La consommation par l'Homme des larves de Lépidoptères en Afrique connaît un intérêt actuel important. Deux semaines d'observation en Province de l'Équateur de la République Démocratique du Congo auprès d'interlocuteurs Mongo et Batwa ont permis de collecter des informations concernant ce thème. Des données au sujet de six espèces ont été collectées, dont une espèce dont la consommation n'avait été signalée que deux fois auparavant, à savoir *Nudaurelia anthinoides*. Les différentes espèces sont passées en revue. Leurs dénominations locales et celles de leurs plantes nourricières sont citées. Les aires de répartition de la consommation des six espèces présentées sont évoquées sur base de citations antérieures. Les noms locaux révèlent un lien direct entre les plantes et les chenilles qui s'en nourrissent, par dérivation du nom d'une des plantes nourricières.

Mots-clés : Lépidoptères, République Démocratique du Congo, Province de l'Équateur, population Mongo, Batwa.

INTRODUCTION

L'intérêt porté à la consommation de larves de Lépidoptères par l'Homme en Afrique a été souligné de longue date. La plus ancienne source écrite concernant ce sujet date de 1656 et se focalise sur la consommation de chenilles à Madagascar à cette époque (DE FLACOURT, 1658). Plusieurs publications récentes témoignent d'une importance toujours actuelle de cette pratique. Ainsi MALAISSE & LATHAM (2014) énumèrent dans leur synthèse bibliographique pas moins de 370 références relevant de la « Lépidoptérophagie » en Afrique. Un inventaire des taxa concernés est difficile à établir car, à côté des espèces dûment déterminées (plus d'une centaine selon MALAISSE et al., 2017), il faut encore considérer les taxa seulement connus par un nom vernaculaire et dont l'apparence, d'après les photos disponibles, ne correspond pas à celles des espèces déterminées. Cet ensemble concerne certainement plus de 150 taxa (MALAISSE et al., 2017). Les dénominations locales et leur système de reconnaissance sont également des sujets qui ont été abordés à plusieurs reprises ; les travaux de BAHUCHET (1985) et de ROULON-DOKO (1998) en sont de bons exemples. En effet BAHUCHET, dans son ouvrage « Les pygmées Aka et la forêt centrafricaine », aborde le sujet de la quantité de chenilles récoltées en saison des pluies. Il précise les rendements par hectare ainsi que leur dénomination. Quant à ROULON-DOKO, elle développe dans son ouvrage intitulé « Chasse, cueillette et culture

¹ Université de Liège, Gembloux Agro-Bio Tech, Centre d'Enseignement et de Recherche TERRA, Forest is Life. Passage des Déportés, 2. B-5030, Gembloux (Belgique).

² Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren (Belgique)

³ Unité de Recherche « Biodiversité et Paysage », Gembloux Agro-Bio Tech, Université de Liège (Belgique)

⁴ Botanical Garden, Meise (Belgique)

* Correspondance : evelyne.bocquet@alumni.uliege.be

chez les Gbaya de Centrafrique », le sujet du ramassage des chenilles et notamment la dénomination de 82 chenilles en détaillant le corpus qui concerne ces dénominations.

L'importance du savoir local dans l'identification des taxons a été soulignée il y a déjà longtemps (BERLIN, 1992). Prendre en compte les noms locaux dans une telle recherche est une démarche qui va de soi, tant elle constitue la voie royale pour la valorisation de connaissances empiriques séculaires d'une part et de la conception endogène du sujet traité d'autre part. En outre, l'association de ces noms locaux au nom scientifique correspondant est essentielle et permet une uniformisation de ce savoir et une exploitation de celui-ci à plus grande échelle, par exemple pour connaître les zones de consommation d'une même chenille de par le monde. Cette approche, que nous adopterons ici, relève de l'ethnoscience, définie par le dictionnaire LAROUSSE comme la « Branche de l'ethnologie qui étudie les concepts et les systèmes de classification que chaque société élabore pour comprendre la nature et le monde ».

En ce qui concerne la République démocratique du Congo (RDC), il faut attendre 1980 pour voir un article citant un inventaire local, mené au Katanga et reprenant une liste de plus de vingt espèces dûment déterminées et illustrées par des photos en noir et blanc (MALAISSE & PARENT, 1980). Il y a une vingtaine d'années, deux régions de la RDC se sont détachées par une connaissance robuste. D'une part, à nouveau le Katanga par une étude des produits sauvages comestibles de la forêt claire africaine *sensu lato* (MALAISSE, 1997), d'autre part par un livre « Les chenilles comestibles et leurs plantes nourricières dans la province du Bas-Congo » (LATHAM, 2003). Ce dernier livre donne les noms locaux et des photos de 30 chenilles différentes, dont 14 sont pourvues de leur dénomination scientifique. Malgré les efforts déjà fournis, il est donc évident que des informations complémentaires sont nécessaires dans ce pays, tout particulièrement pour certaines provinces.

La présente étude a été effectuée dans l'actuelle Province de l'Équateur de la République démocratique du Congo. Très peu d'études ont été publiées dans la zone au sujet de la consommation de chenilles comestibles par les populations locales, bien qu'elles en soient friandes. Citons les deux principales HULSTAERT (1966) et PAGEZY (1988) qui présentent entre autres la consommation locale de diverses chenilles et les noms populaires qui y sont associés.

Cet article a pour ambition de partager des informations générales concernant la collecte et la consommation de chenilles comestibles dans cette zone et fournit ensuite des données plus poussées concernant six taxons identifiés. Le nom en lomongo – langue parlée par les Mongo – relevé sur le terrain, ainsi que les plantes-mères renseignées par les locuteurs Mongo sont présentés pour chacun d'entre eux. Chaque taxon est également accompagné d'une liste exhaustive de références bibliographiques associée des zones de consommation de ces chenilles, d'une liste de plantes-mères et de noms locaux correspondant au taxon relevés dans la littérature. Des photographies viennent compléter cette documentation.

MATERIEL ET METHODES

Zone d'étude

La présente étude a été réalisée en Province de l'Équateur de la République démocratique du Congo, dans le territoire administratif d'Ingende, secteur Dwali et groupement Monkoso. La zone d'étude était la concession de la plantation de palmiers à huile de Boteka, anciennement dénommée « Flandria » et créée en 1911. Cette plantation appartient actuellement à la société *Plantation et Huileries du Congo* (PHC). Les coordonnées en sont les suivantes : 0°23'S, 19°05'E. La superficie totale de la concession est approximativement de 6.066 hectares, avec 3.667 hectares plantés en *Elaeis guineensis* Jacq. Les autres occupations du sol sont les champs et jachères ainsi que les forêts ripicoles (SALMON, 2015 ; DE WET, 2015). Des camps de travailleurs sont situés au sein de la concession, tandis que les villages d'influence sont localisés autour de celle-ci (Fig.1). La rivière *Momboyo*, un des principaux affluents du fleuve Congo, passe le long de la concession, au nord de celle-ci.

Le climat de la zone est de type Af selon la classification de Köppen-Geiger (PEEL et al., 2007). La pluie y est présente toute l'année, avec deux périodes concentrant davantage les précipitations : la première et principale « saison des pluies » va d'octobre à décembre, la seconde de mars à juin (ILUMBE BAYELI, 2010). Entre celles-ci se trouvent les « saisons sèches ». Les observations ont été réalisées entre le 9 et le 22 août 2019, soit en période sèche. Selon PAGEZY (1992 in ILUMBE BAYELI, 2010), il est possible de récolter les chenilles durant les deux saisons sèches : en février et mars dans un premier temps, en août et septembre par la suite. Les observations réalisées s'insèrent donc dans la deuxième période de présence des chenilles comestibles dans la zone.

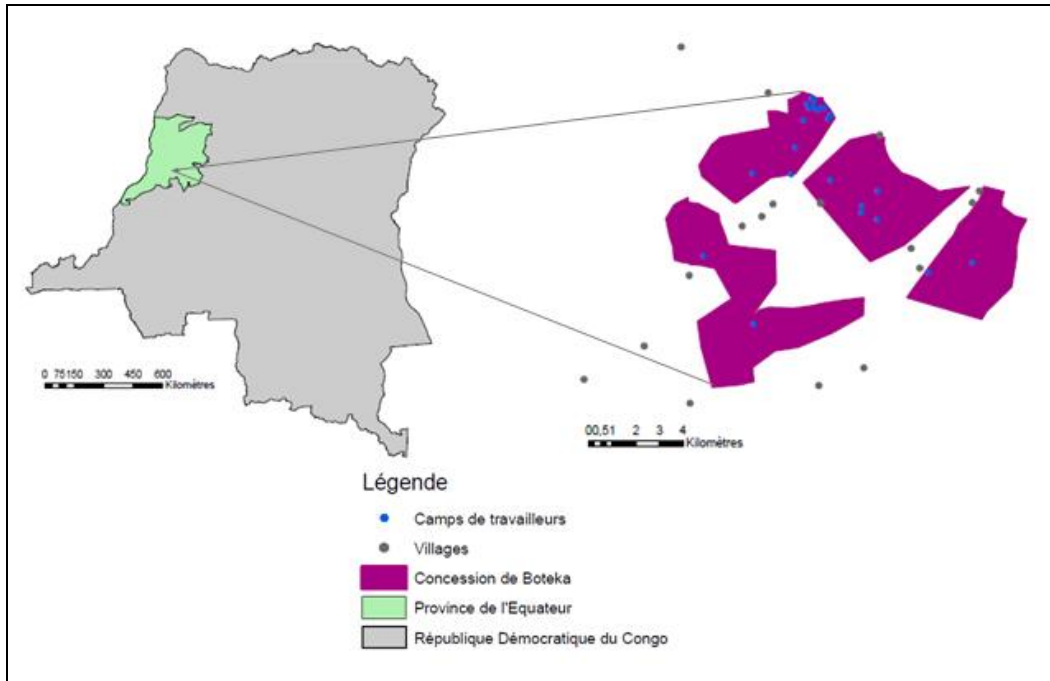


Fig.1.- Localisation de la zone d'étude au sein de la République Démocratique du Congo (à gauche) et des villages et camps de travailleurs présents au sein de la zone d'étude (à droite). © Évelyne Bocquet

La végétation naturellement présente autour de la concession de Boteka est de type forêt dense humide tropicale, selon la classification de LETOUZEY (1969). La concession est située dans le centre régional d'endémisme Guinéo-Congolais (WHITE, 1983). Sur place, la végétation naturelle est représentée par différents faciès forestiers : la forêt de terre ferme avec quelques espèces typiquement présentes telles que *Azelia africana* Sm. ex Pers., *Albizia versicolor* Welw. ex Oliv., *Ceiba pentandra* (L.) Gaertn., *Parkia bicolor* A.Chev., *Pycnanthus angolensis* (Welw.) Warb. et *Xylopia aethiopica* (Dunal) A.Rich., la forêt rivulaire dont deux espèces typiques sont *Trichilia retusa* Oliv. et *Trichilia welwitschii* C.DC., de même que *Uapaca guineensis* Müll.Arg. et la forêt marécageuse où les arbres majoritairement présents appartiennent au genre *Raphia* sp. (DE WET, 2015).

Population humaine

La population située dans la zone d'influence de la concession est mongo. Elle peut se subdiviser en deux groupes aux liens historiques très étroits : les Mongo *stricto sensu* et les Batwa. Les Mongo exercent une domination sur les Batwa, lesquels sont réputés proches de leur environnement naturel et auxquels les Mongo s'adressent par exemple lorsqu'ils ont besoin d'une écorce particulière, ou de récolter des chenilles sur un tronc d'arbre.

C'est lors de la colonisation du Congo que le terme générique « Mongo » a été fréquemment utilisé et a fini par devenir une « ethnie » reconnue (HULSTAERT, 1984 *In* BONTINCK, 1991). A Boteka, la population se définit comme étant Mongo au sens générique. Cependant, il existe divers sous-ensembles ethnolinguistiques « Mongo », comme les Nkundo et les Ekonda du territoire de Bikoro (ILUMBE BAYELI, 2010). La langue que parlent les Mongo, le lomongo, est une langue faisant partie de la famille des langues bantu. Elle est classée C61 (MAHO, 2009), c'est-à-dire qu'elle est proche d'autres langues de cette zone comme le ngombe (C41), le lokele (C55) ou encore le tetela (C71), elles aussi classées en zone C. Toutes les langues bantu citées dans cet article seront ainsi accompagnées de leur sigle de classification. Les langues classifiées comme oubanguiennes seront quant à elles précédées de l'abréviation Oub.

Parmi les différents peuples « Twa », les moins documentés jusqu'à aujourd'hui s'avèrent être les Batwa de l'Équateur. Le terme Twa se rencontre avec quelques variations : Twa, Tswa et prend le préfixe « ba- » au pluriel. Fait particulier, dans la zone d'étude, les Twa parlent également une autre langue, nommée le lot(s)wa (DIGBY WELLS ENVIRONMENTAL, 2015 a), autrement dit, « la langue des Batwa », apparentée au lomongo (CHABIRON et al., 2013). Dans cette contribution, les noms des chenilles ont été recensés uniquement en lomongo.

Méthodes d'enquête

Les informations présentées ci-après ont été collectées dans le contexte d'une étude menée au sujet de l'utilisation traditionnelle des plantes médicinales par la population de la zone. Pour cette enquête, 15 villages différents ont été parcourus, répartis en 4 camps de travailleurs, 10 villages d'influence et un village extérieur à la zone d'influence de la société PHC (Bondenge). Chaque chenille rencontrée, que ce soit en vente au marché ou montrée spontanément par des personnes dans les villages parcourus a été soigneusement photographiée (face latérale, ventrale, dorsale et tête) afin de procéder à l'identification par la suite. Par ailleurs, dans chaque village forestier où nous nous rendions et aux points de ventes, l'interprète, grand amateur de chenilles, demandait s'il y en avait à disposition. Les nouveaux spécimens de chenilles rencontrés étaient systématiquement photographiés. Dans chaque cas, le nom de la chenille en langue locale (lomongo dans notre cas) était retranscrit, ainsi que le nom de la plante-mère, fourni par l'interlocuteur et identifiée par la suite par un botaniste. Etant donné que les noms locaux n'ont pas été enregistrés vocalement, leur transcription phonétique est basée sur les écrits d'HULSTAERT (1966). Les caractères spéciaux de l'Alphabet Phonétique International auxquels nous avons recouru pour le lomongo sont essentiellement ϵ (e ouvert), \circ (o ouverts), $^$ (ton haut), \checkmark (ton montant) et \hat (ton descendant). Un point GPS était également pris.

RESULTATS

Informations générales sur la collecte et la consommation de chenilles

L'ensemble de la population de la zone d'étude récolte les chenilles. Cependant, ce sont majoritairement les personnes du groupe Twa qui récoltent les chenilles sur les troncs des arbres (Fig.2). Il est également possible de récolter les chenilles par terre, lorsqu'elles tombent des arbres, à un stade de maturité plus avancé.

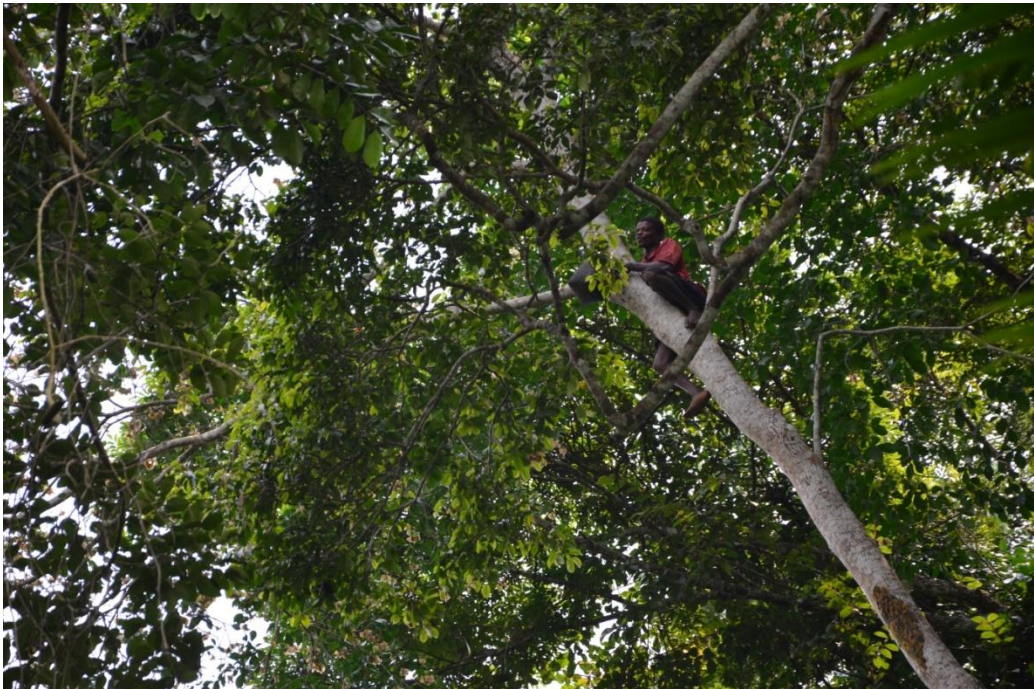


Fig.2.- Membre du groupe des Twa collectant des chenilles accrochées au tronc de *Petersianthus macrocarpus* (P. Beauv.) Liben. Photo prise à Besombo (S 0°31', E19°03', altitude 332 m), le 16 août 2019. © Évelyne BOCQUET.

Pour en faciliter le transport et en estimer facilement la quantité, les chenilles sont emballées dans des feuilles de plantes issues de la famille des Marantaceae. Celles-ci sont appelées localement « lókombe ». Il s'agit de l'espèce *Haumania liebrechtsiana* (De Wild. & T.Durand) J.Léonard. Par ailleurs, la tige de la liane appelée « (k)imbambé » en lomongo (d'après le jeu de corde à sauter), plante appartenant au genre *Cissus* sp., est utilisée pour en sceller l'emballage (Fig.3). Dans les villages forestiers visités (Besombo, Likoli), un paquet de chenilles sphérique d'environ 20 cm de diamètre se vend 500 francs congolais (l'équivalent de 0,27€), contre 1000 francs congolais (l'équivalent de 0,54€) dans les zones plus éloignées de la forêt (cas de Boteka).



Fig.3.- Paquets contenant des chenilles emballées dans des feuilles de *Haumania liebrechtsiana*. Photo prise à Besombo (S 0°31', E19°03', altitude 332 m), le 16 août 2019. © Évelyne BOCQUET.

Les chenilles ne semblent jamais être consommées crues. Elles peuvent être cuites (Fig.4.1 et 4.2), macérées ou séchées. Les chenilles bouillies sont consommées soit salées, soit accompagnées d'une sauce, par exemple aux arachides (Fig.4.1). Les épines de certaines chenilles sont enlevées en les faisant passer au-dessus du feu. Leur texture en bouche est plutôt croquante.



Fig.4.1 et 4.2.- Préparations culinaires de chenilles comestibles à Boteka le 15 août 2019 (Fig.4.1) et à Likoli le 28 août 2019 (Fig.4.2). © Évelyne BOCQUET.

Les chenilles peuvent également être offertes comme cadeau symbolique en signe de bienvenue à des étrangers venant passer la nuit au village, comme cela a été notre cas dans le village de Besombo. Ce présent nous a été remis par le chef de village (Fig.5).

Diversité des taxons observés

Huit taxa ont été observés au sein de quatre villages : deux villages localisés dans la zone d'influence de PHC (Likoli et Besombo), un camp de travailleurs (« camp usine » de Boteka) et un village extérieur à la zone d'influence de la Société PHC (Bondengé). Les villages de Likoli et de Besombo sont situés au sud de la concession et en lisière de forêt, tandis que le camp de travailleurs de Boteka est situé à proximité de l'usine de production d'huile de palme et sans proximité directe avec la forêt. Le village de Bondengé est localisé hors de la concession de Boteka, à l'entrée d'une plantation privée de palmiers à huile uniquement accessible par pirogue et bordée par la forêt. Six des huit taxa récoltés ont pu être identifiés et sont passés en revue ci-après.



Fig.5.- Bassine de chenilles offerte en cadeau de bienvenue dans le village de Besombo, le 24 août 2019. © Évelyne BOCQUET.

Taxon 1.- *Cirina forda* (Westwood, 1881). Ce Saturniidae, dont un synonyme est *Imbrasia forda* Westwood, 1881, est dénommé en langue mongo pófomí. La plante nourricière renseignée est *Erythrophleum suaveolens* (Guill. & Perr.) Brenan, appelée « bofomí » ou encore « efomí » en langue locale. LATHAM (2008) en a publié une bonne photo du dernier stade. La chenille observée en août 2019 était du quatrième stade (Fig.6). Ce spécimen a été déterminé sur base de photos par le Dr. Thierry BOUYER.



Fig.6.- Pénultième stade de *Cirina forda*, photo prise à Besombo (S0°31', E19°03', altitude 332 m), le 9 août 2019. © Évelyne BOCQUET.

La consommation de cette espèce a été signalée à de nombreuses reprises dans différents pays mais certaines informations portent à confusion. Nous reprendrons donc ceci uniquement en discussion.

Les appellations locales de *Cirina forda* sont signalées à l'Annexe 1.

Taxon 2.- *Imbrasia epimethea* (Drury, 1773). Le nom de ce Saturniidae a été renseigné en langue mongo comme étant wilo au singulier et bilo au pluriel. La plante nourricière renseignée localement est *Funtumia africana* Stapf, aussi dénommée « bolé » en lomongo. Deux stades ont été observés, à savoir le pénultième (Fig. 7.1) et le dernier stade (Fig. 7.2). La détermination de cette espèce, sur base de photos, a été réalisée par le Dr. Thierry BOUYER.



Fig.7.1 Pénultième stade d'*Imbrasia epimethea*, photo prise à Besombo (S 0°31', E19°03', altitude 332 m), le 16 août 2019. © Evelyne BOCQUET.



Fig.7.2.- Dernier stade d'*Imbrasia epimethea* photo prise à Besombo (S 0°31', E19°03', altitude 332 m), le 24 août 2019. © Évelyne BOCQUET.

La consommation de cette espèce a été signalée à au moins 22 reprises, pour six pays différents, à savoir République de Guinée, République centrafricaine, République démocratique du Congo, Angola, Zambie et Zimbabwe. Les citations sont : JACKSON (1953), GELFAND (1971), BAHUCHET (1985), KODONDI et al. (1987 a-b), PAGEZY (1988), KAKONDA & WETSI (1992), HLADIK (1994), MCGREGOR (1995), MALAISSE (1997, 2010), MBATA & CHIDUMAYO (1999), MBATA & CHIDUMAYO (2003), LATHAM (2008), GHALY (2009), LISINGO et al. (2010), LISINGO WA LISINGO et al. (2012), DUBE et al. (2013), OKANGOLA et al. (2016), PAYNE et al. (2016), TCHIBOZO et al. (2016), LAUTENSCHLÄGER et al. (2017).

A notre connaissance, 16 autres plantes ont été citées comme plantes nourricières, à savoir par ordre alphabétique, *Afzelia quanzensis* Welw., *Albizzia adianthifolia* (Schumach.) W.F.Wight, *Amphimas pterocarpoides* Harms, *Burkea africana* Hook., *Celtis gomphophylla* Baker, *Diplorynchus condylcarpon* (Müll.Arg.) Picchon, *Entada abyssinica* A.Rich., *Erythrophleum africanum* (Benth.) Harms, *Erythrophleum suaveolens* (Guill. & Perr.) Brenan, *Funtumia elastica* (P.Preuss) Stapf, *Holarrhena floribunda* (G.Don) T.Durand & Schinz, *Isoberlinia angolensis* (Benth.) Hoyle & Brenan, *Julbernardia paniculata* (Benth.) Troupin, *Petertianthus macrocarpus* (P.Beauv.) Liben, *Pycnanthus angolensis* L. et *Ricinodendron heudelotii* (Baill.) Pierre ex Heckel subsp. *africanum* (Müll.Arg.) Léonard.

Les appellations locales d'*Imbrasia epimethea* sont reprises dans l'Annexe 2.

Taxon 3.- *Imbrasia obscura* (Butler, 1878). Ce Saturniidae possède de nombreux synonymes dont notamment *Gonimbrasia obscura* Butler, 1878, *Bunaea mopa* Walker, 1885, *Imbrasia hebe* Maassen & Weymer, 1885 et *Imbrasia convexa* Bouvier, 1927. Son appellation en langue mongo est (l)ikángá au singulier et bakángá au pluriel. Deux plantes nourricières ont été renseignées : *Piptadeniastrum africanum* (Hook.f.) Brenan, « bokungú » en langue mongo et *Uapaca guineensis* Müll.Arg, dénommé « bo(n)senge » en langue mongo. Une excellente photo du dernier stade a été publiée récemment par LAUTENSCHLÄGER et al. (2017). En août, nous en avons observé le pénultième stade (Fig.8).



Fig.8.- Pénultième stade d'*Imbrasia obscura*, photo prise à Besombo (S 0°31, E19°03', altitude 332 m), le 9 août 2019. © Évelyne BOCQUET.

La consommation de cette espèce a été signalée à au moins douze reprises : BAHUCHET (1985), PAGEZY (1988), HLADIK (1994), LATHAM (2003, 2008), MEUTCHIEYE et al. (2016), OKANGOLA et al. (2016), PAYNE et al. (2016), MABOSSY-MOBOUNA et al. (2016a-b), LAUTENSCHLÄGER et al. (2017), MABOSSY-MOBOUNA et al. (2018). Ces citations concernent cinq pays : le Cameroun, la République centrafricaine, la République du Congo, la République démocratique du Congo et l'Angola. Un des articles précités publie une bonne photo de la chenille, mais sans détermination (MEUTCHIEYE et al., 2016), un autre article publie une bonne photo de la chenille, mais la dénomme *Gonimbrasia hecate* (OKANGOLA et al., 2016).

A notre connaissance, cette chenille est présente sur 15 autres plantes nourricières : *Albizia ferruginea* (Guill. & Perr.) Benth., *Amphymas ferrugineus* Pierre ex Pellegr., *Dichrostachys cinerea* (L.) Wight & Arn., *Eriobroma oblonga* (Mast.) Pierre ex A.Chev., *Ficus* sp., *Fillaeopsis discophora* Harms, *Inga edulis* Mart., *Lophira alata* Banks ex C.F.Gaertn., *Macaranga monandra* Müll.Arg., *Macaranga spinosa* Müll.Arg., *Maesopsis eminii* Engl., *Milletia eetveldeana* (DE Wild.) Hauman, *Pentachletra macrophylla* Benth., *Tetrapleura tetraptera* (Schum. & Thonn.) Taub. et *Triplochyon scleroxylon* Schum.

Les appellations locales d'*Imbrasia obscura* sont signalées à l'Annexe 3.

Taxon 4.- *Imbrasia truncata* (Aurivillius, 1908). Cette chenille appartient à la famille des Saturniidae. Elle est appelée en langue mongo (l)ikónjɔ au singulier et bakónjɔ au pluriel. Quatre plantes nourricières ont été signalées sur place, à savoir *Amphimas pterocarpoides* Harms, *Petertianthus macrocarpus* (P.Beauv.) Liben, *Piptadeniastrum africanum* (Hook.f.) Brenan et *Uapaca guineensis* Müll.Arg., dénommées respectivement en lomongo « bokangá », « bɔnjóló », « bokungú » et « bo(n)senge ». Notre photographie correspond au dernier stade larvaire (Fig.9). La détermination de ce spécimen a été réalisée sur base de photos par le Dr. Thierry BOUYER.



Fig.9.- Dernier stade d'*Imbrasia truncata*, photo prise à Boteka (0°24'S, 19°06'E, altitude 300 m), le 12 août 2019. © Évelyne BOCQUET.

La consommation de cette espèce a été signalée à au moins douze reprises : BAHUCHET (1985), KODONDI et al. (1987a-b), HLADIK (1994), PAGEZY (1988), LISINGO et al. (2010), LISINGO WA LISINGO et al. (2012), MEUTCHIEYE et al. (2016), OKANGOLA et al. (2016), PAYNE et al. (2016), LAUTENSCHLÄGER et al. (2017), MABOSSY-MOBOUNA et al. (2017). Ces citations concernent cinq pays: le Cameroun, la République centrafricaine, la République du Congo, la République Démocratique du Congo et l'Angola.

Outre les quatre plantes citées précédemment, *Imbrasia truncata* se nourrit également de *Uapaca vanhouttei* De Wild.

Les appellations locales d'*Imbrasia truncata* sont reprises dans l'Annexe 4.

Taxon 5.- *Nudaurelia anthinoides* (Rougeot, 1978). Ce Saturniidae possède comme synonyme le nom de *Gonimbrasia anthinoides*. Son appellation en langue mongo est sôsombó. La plante nourricière renseignée est appelée « bôsômbó », il s'agit d'*Aframomum laurentii* (De Wild. & T.Durand) K.Schum. Le dernier stade de cette chenille a été observé en août 2019 (Fig.10). La détermination du spécimen photographié a été réalisée par le Dr. Thierry BOUYER.



Fig.10.1, 10.2 et 10.3.- Dernier stade de *Nudaurelia anthinoides*, photos prises à Likoli (0° 30'S 19° 06.'E, altitude 325m), le 11 août 2019. © Évelyne BOCQUET.

La consommation de cette espèce n'a été signalée qu'à deux reprises et de plus très récemment (MABOSSY-MOBOUNA et al., 2016a-b), en République du Congo.

Deux autres plantes-mères sont renseignées dans la littérature : *Aframomum alboviolacum* (Ridl.) K.Schum et *Antidesma venosum* E.Mey. ex Tul.

Les appellations locales de *Nudaurelia anthinoides* sont reprises dans l'Annexe 5.

Taxon 6.- *Pseudanthera discrepans* (Butler, 1878). Ce Saturniidae possèdent plusieurs synonymes, notamment *Copaxia discrepans* Butler, 1878, *Pseudanthera arenosa* Packard, 1914 et *Pseudanthera anobia* Westwood, 1881. Son nom en lomongo est boóná au singulier et beóná au pluriel. La plante nourricière renseignée est *Uapaca guineensis* Müll. Agr., dénommée « bo(n)senge » en lomongo. Nous supposons avoir observé le troisième stade de cette chenille en août 2019 (Fig.11). La détermination du spécimen photographié a

été réalisée par le Dr. Thierry BOUYER. Nous tenons toutefois à émettre des réserves quant à cette détermination.



Fig.11.- Vraisemblablement troisième stade de *Pseudanthera discrepans*, photo prise à Bondengé (0° 28'S 19° 13'E, altitude 298 m), le 22 août 2019. © Évelyne BOCQUET.

La consommation de cette espèce a été signalée à au moins huit reprises : LELEUP & DAEMS (1969), BAHUCHET (1985), PAGEZY (1988), HLADIK (1994), LISINGO et al. (2010), MABOSSY-MOBOUNA et al. (2016a-b), LAUTENSCHLÄGER et al. (2017). Ces citations concernent quatre pays : la République centrafricaine, la République du Congo, la République démocratique du Congo et l'Angola.

Onze autres plantes nourricières lui sont connues : *Albizia ferruginea* (Guil. & Perr.) Benth., *Canarium schweinfurthii* Engl., *Entandrophragma angolense* (Welw.) C.DC., *Entandrophragma candollei* Harms, *Entandrophragma cylindricum* (Sprague) Sprague, *Maesopsis eminii* Engl., *Mangifera indica* L. [élevage], *Pycnanthus angolensis* L., *Spondias dulcis* Sol. ex Parkinson, *Spondias mombim* L. et *Staudtia kamerunensis* L.

Les appellations locales de *Pseudanthera discrepans* sont reprises dans l'Annexe 6.

DISCUSSION

Un intérêt croissant pour la consommation des insectes

Notre étude a établi l'actualité de la consommation de chenilles par les Mongo et les Batwa de la Province de l'Équateur en République démocratique du Congo. Elle s'inscrit dans un plus vaste mouvement de documentation de la consommation d'insectes et plus particulièrement de Lépidoptères à travers le monde.

La consommation d'insectes comme sujet de société actuel a été confirmée par plusieurs publications récentes. Ainsi, SHOCKLEY & DOSSEY (2014) ont largement développé l'importance des insectes comme une source alimentaire excellente pour l'homme. L'entomophagie fait l'objet depuis quelques années d'une attention particulière. La création de la revue « Journal of Insects as Food and Feed » en 2015 à Wageningen, ainsi que la publication d'ouvrages récents visant le grand public, comme par exemple celui de CAPARROS MEDIGO et al. (2014) intitulé « Six pattes et si délicieux. Les insectes dans nos assiettes » le confirment.

La consommation de Lépidoptères, et principalement de chenilles, a été mise en évidence pour environ 130 groupes ethnolinguistiques en Afrique (MALAISSE, 2010 ; MABOSSY-MOBOUNA et al., 2016a-b). Par ailleurs, SHOCKLEY & DOSSEY (2014) indiquent que les Lépidoptères occupent, au niveau mondial, la deuxième place parmi la classe des insectes concernant leur diversité, avec 396 espèces identifiées relevant de 36 familles différentes. MALAISSE a également annoncé la publication future d'un ouvrage de référence au sujet des Lépidoptères consommés en Afrique (MALAISSE et al., 2017).

Composition de l'échantillon

Six taxa ont pu être déterminés sur les huit récoltés. Les informations reprises ici confirment l'importance de la lépidoptérophagie en République démocratique du Congo.

L'ensemble des chenilles recensées appartiennent à la famille des Saturniidae. L'importance de cette famille concernant la consommation de chenilles en Afrique continentale avait déjà été soulignée (MABOSSY-MOBOUNA et al., 2017). A ce jour, 123 espèces de Lépidoptères consommés par l'homme ont été inventoriés pour l'Afrique, dont 63 (soit 51,2%) relèvent des Saturniidae et huit (soit 6,5%) sont du genre *Imbrasia* (MALAISSE, communication personnelle). Dans notre cas, la moitié des taxa présentés ici sont du genre *Imbrasia*. En 2017, TABI ECKEBIL et al. avaient déjà mentionné près de 10 références concernant la consommation et le commerce d'une seule espèce d'*Imbrasia*, à savoir *Imbrasia oyemensis*.

Les observations ont été réalisées à un moment opportun (en « saison sèche »), mais il convient toutefois de remarquer que la période des observations fut assez courte, étalée sur deux semaines alors que chaque saison de collecte des chenilles comestibles s'étend sur deux mois (PAGEZY, 1992 in ILUMBE, 2010). Ceci ne nous permet pas d'avoir une vision objective de toutes les chenilles consommées par la population dans la zone : il est probable qu'il existe un étalement de la présence des diverses chenilles sur la période : certaines chenilles seraient présentes en début de saison sèche, d'autres seulement au milieu ou encore à la fin, et d'autres tout au long de celle-ci. L'échantillon présenté n'est donc pas représentatif de la diversité des chenilles présentes et consommées dans la zone, mais vient pointer du doigt quelques taxons rencontrés en vue d'améliorer l'état des connaissances à leur sujet.

Difficultés d'identification

Les chenilles ont été uniquement identifiées sur base de photos prises sur le terrain en recourant à la littérature scientifique disponible ainsi qu'en réalisant des identifications par comparaison photo. Ceci peut s'avérer moins précis qu'une identification directe du spécimen concerné.

Les personnes interrogées sur place ont démontré une connaissance avérée quant aux chenilles qu'ils collectent et consomment, mais par contre ne semblent pas du tout connaître le papillon associé à chaque espèce. Quand on leur demande de quelle couleur est le papillon qui naît de cette chenille, bien souvent ils sont incapables de répondre, ce qui n'a pas permis d'obtenir des éléments complémentaires pour aider à la détermination.

Par ailleurs, certains des taxa identifiés appartiennent à une unité qui pose des problèmes de dénominations et pour lequel il existe des informations discutables. C'est notamment le cas de « *Cirina forda* », concept pour lequel il faut être vigilant, non seulement pour la confusion avec la chenille du karité, donc de *Cirina butyrospermi* (Vuillet, 1911) qui est l'espèce existant en Afrique occidentale, mais encore avec le taxon existant en Région Zambézienne, notamment au Katanga et en Zambie et dont les photographies disponibles montrent des différences avec notre photo. C'est pourquoi, nous signalons avec réserve qu'à notre connaissance, dix autres plantes que celle relevée sur le terrain ont été citées comme plantes nourricières dans la littérature : *Albizzia antunesiana* Harms, *Austranella congolensis* (De Wild.) A.Chev., *Brachystegia laurentii* (De Wild.) Hoyle, *Burkea africana* Hook., *Crossopteryx febrifuga* (Afzel. ex G.Don) Benth., *Erythrophleum africanum* (Benth.) Harms, *Erythrophleum guineense* G.Don., *Julbernardia globiflora* (Benth.) Troupin, *Piptadeniastrum africanum* Brenan et *Ricinodendron heudelotii* (Baill.) Heckel.

La consommation de cette espèce a été signalée à au moins 25 reprises, à savoir : CHAVANDUKA (1975), SILOW (1976), GRIVETTI (1979), MALAISSE & PARENT (1980), SCHOLTZ (1982), KAKONDA & WETSI (1992), HLADIK (1994), MCGREGOR (1995), CUNNINGHAM (1996), MARAIS (1996), MALAISSE (1997, 2010), MBATA & CHIDUMAYO (1999), MBATA & CHIDUMAYO (2003), MORRIS (2004), LATHAM (2003, 2008), GHALY (2009), LISINGO et al. (2010), LISINGO WA LISINGO et al. (2012), NSEVOLO MIANKÉBA (2012), MABOSSY-MOBOUNA et al. (2016a-b), OKANGOLA et al. (2016), LAUTENSCHLÄGER et al. (2017). Il convient d'être vigilant car une vingtaine d'articles abordent la consommation de « *Cirina forda* », alors qu'il s'agit en réalité de la chenille du karité, donc de *Cirina butyrospermi* (Vuillet, 1911).

Comparaison diachronique

Il existe à notre connaissance une seule étude mentionnant la consommation de chenilles comestibles à Boteka (et environs) : il s'agit des « Notes de Botaniques Mongo » d'HULSTAERT (1966). Cinq des six chenilles comestibles présentées ici ont également été mentionnées dans cet ouvrage dans lequel sont citées 22 chenilles comestibles, reprises dans l'Annexe 7. Cela renseigne au sujet de la présence et la consommation de ces chenilles par la population de la concession de Boteka il y a plus de cinquante ans. Cela prouve que la ressource est toujours présente et indique de ce fait la présence des plantes-mères dans la zone. Cependant, dans le cadre de cette étude, ni les quantités de chenilles disponibles de chaque taxon, ni la quantité de plantes-mères présentes n'ont été déterminées. Il nous est donc impossible de tirer des conclusions à ce sujet. Néanmoins, dans son ouvrage, HULSTAERT présente le nom scientifique de seulement deux des 22 chenilles comestibles dont il a relevé le nom. Cet article apporte donc un complément d'information à son travail, de même qu'un nouveau taxon qu'il n'avait pas recensé ou du moins un nouveau nom local.

Le fait de conclure que les taxons présentés ici sont les mêmes que ceux qu'HULSTAERT avait observés est un peu risqué vu que nous n'en avons pas le nom scientifique mais seulement certains noms locaux. Néanmoins, nous disposons également des noms locaux et scientifiques des plantes nourricières, ce qui permet de croiser les informations et de conclure qu'il s'agit probablement des mêmes taxa.

Par ailleurs, il existe une autre étude présentant diverses chenilles consommées par la population dans une zone un peu plus lointaine de Boteka mais suffisamment proche à l'échelle de la RDC et toujours dans une région habitée par une ethnie du groupe Mongo (les Ntomba) et les Batwa. Il s'agit de la thèse d'Hélène PAGEZY (1988), réalisée dans un village bordant le lac Ntumba. Elle y cite les noms locaux de différentes espèces des chenilles consommées par les Batwa et/ou les Bantu en lomtomba (C35a) associés du nom scientifique correspondant. Attention toutefois que la distinction Twa ~ Bantu, courante dans la littérature, n'est pas justifiable d'un point de vue linguistique puisque dans la région tout le monde parle des langues bantu et donc tout le monde est « Bantu ». Nous avons également recensé certaines des chenilles mentionnées par PAGEZY (1988) : *Imbrasia truncata* « i-nkonzo », *Imbrasia epimethea* « mo-ilo », *Pseudanthera discrepans* « mo-langa », *Imbrasia obscura* « mo-pakala ». D'autres chenilles sont citées seulement par leur nom vernaculaire, il n'est donc pas possible de savoir si les deux taxons restants sont également consommés dans cette zone.

Aspects linguistiques

Les données linguistiques de première main, en langue lomongo (lómóngó) que fournit cet article, ajoutées à celles d'HULSTAERT, montrent que dans la majorité des cas les noms des chenilles dérivent du nom d'une plante nourricière. Il est à noter que, pour les plantes nourricières présentant plusieurs espèces de chenilles différentes, on peut supposer que la chenille portant le nom de sa plante hôte est celle qui est la plus exclusive par rapport à celle-ci, ou la plus abondante. Cette dérivation de nom se fait essentiellement via un changement de préfixe, en particulier lo- en lieu et place de bo-. C'est le cas de la chenille *lokillingo* qui vient de la plante *bokillingo*. Mais il faut noter que ce changement de préfixe s'accompagne généralement d'une reduplication partielle, plus précisément une répétition de la première syllabe du thème de base (première syllabe après le préfixe). Par exemple :

bofili > *lofifili*
bofote > *lofofote*

Cette reduplication partielle est plus discrète dans certains cas impliquant la consonne /b/ (ainsi que /f/, /k/ et /s/) du fait de sa non-réalisation ailleurs qu'à l'initiale (HULSTAERT, 1965). Ainsi, de la plante nourricière *bolé* nous arrivons à la chenille *lomböolé*:

Ø	bo	lé		>	lo	m	bo	(lé)	(b)o	lé
bolé					lomböolé					

Par ailleurs, notre région de collecte fait partie de la région sud mongo où le préfixe li- est volontiers réduit à i- (HULSTAERT, 1965). D'où des noms de chenilles comme *ikángá*, *ikónjɔ*, ... Dans les cas de reduplication (répétition) de la première syllabe après le préfixe, il y a aussi la possibilité d'être en présence d'un autre préfixe qui lui est toujours de forme i- sur l'ensemble de l'aire mongo. Il s'agit de l'opposition entre la classe 5 et la classe 19 en termes de classes nominales (HULSTAERT, 1965). Exemple avec *liwálá* qui donne le nom de chenille *iwáwálá*. Ces constructions ont en principe le sens diminutif (HULSTAERT, 1965). HULSTAERT

rajoute : « celui-ci est aussi bien péjoratif que diminutif proprement dit et exprime la petitesse ou le dédain, le mépris, la désapprobation, la dépréciation ». Compte tenu de la place qu'occupent les chenilles et de l'importance de leur consommation dans la société mongo, il ne serait pas erroné de voir dans le présent cas un emploi purement diminutif, sinon affectif. Ceci est d'autant plus vraisemblable que c'est aussi le même mécanisme de dérivation qui est activé pour dénommer les fruits appréciés de certaines plantes. Par exemple *bofungá* (*Synsepalum dulcificum* Dan.) dont le fruit est appelé *lofungá* ou *lofufungá* (HULSTAERT, 1966).

La tendance majoritaire présentée jusqu'ici ne doit pas occulter les cas moins nombreux où le nom de la chenille est d'un autre type. Quand il découle quand même du nom de la plante nourricière, il porte parfois un nom parfaitement identique, comme c'est le cas avec *bolanga*. Avec un préfixe différent de celui de la plante nourricière, en dehors du lo- précité, c'est le préfixe li- qui revient le plus souvent comme dans *likangá*, *lisákelé*, ... Mais nos données révèlent également l'usage pourtant censé être rare (HULSTAERT, 1957) du préfixe zéro (autrement dit de l'absence de préfixe). C'est ainsi que nous attestons *põfomi* ou même *fõfomi* là où HULSTAERT (1966) recensait *lofõfomi*. De même nous trouvons *sõsombó* là où HULSTAERT (1957) donne *isõsombó*.

A l'échelle de l'Afrique centrale, les noms locaux pour une espèce donnée de chenille reflètent une grande diversité, même si certains regroupements de formes semblables sont opérables. Malheureusement, il arrive bien souvent que les personnes récoltant les informations sur le terrain manquent de connaissances en linguistique pour bien percevoir et retranscrire les sons, ou encore qu'elles écrivent les mots comme elles entendent les sons dans leur langue maternelle, ce qui rend délicate une exploitation linguistique plus poussée de ces informations (Annexes 1 à 6). Un autre problème lié à l'exploitation de ces données réside dans le fait d'indiquer un nom générique plutôt qu'un nom spécifique. C'est visiblement le cas de la forme *mbinzo* par exemple, générique pour chenille en lingala, et qui est indiquée dans cette langue mais aussi dans d'autres pour plusieurs espèces (Annexes 2, 3 et 4).

Par ailleurs, selon la quantité de noms relevés par groupe ethnolinguistiques dans la littérature (Annexes 1 à 6), certaines chenilles semblent plus consommées que d'autres, du moins de manière géographique. C'est le cas de *Cirina forda*, *Imbrasia epimethea*, *Imbrasia truncata* et *Imbrasia obscura* avec respectivement 54, 45, 38 et 35 citations. Ces chenilles étaient également les plus communément consommées sur notre site d'étude.

En dehors des mots qui désignent des espèces spécifiques de chenilles, il existe en lomongo des termes plus génériques. C'est déjà le cas d'un des mots que nous avons mentionnés. *Wilo* désigne certes *Imbrasia epimethea*, mais il englobe également un certain nombre d'autres espèces, comme mentionné par HULSTAERT (1966) et ce que confirment nos observations sur le terrain. Autre mot observé : *kukola*. Plusieurs formes verbales apparentées existent, comme *kuki* qui signifie « être appliqué contre » (HULSTAERT, 1957). Contre une feuille notamment dans le cas des chenilles. On en dérive même des noms comme *nkuké* qui signifie « chenillère, nid de chenille » (HULSTAERT, 1957). La forme réversible transitive *kukola* veut donc dire le contraire, à savoir enlever des chenilles qui étaient encore dans l'arbre ou le nid (HULSTAERT, 1957).

Les chenilles comestibles dans leur ensemble sont nommées *betó* (*botó* au singulier). Il y a également le mot *efambe* qui, selon HULSTAERT (1957), désigne toute sorte de chenille qui pique ou qui est non comestible. Nous avons donc en lomongo une classification des chenilles directement liée à leur consommation.

Importance des chenilles pour la population

Les ethnosciences permettent de se pencher sur la perception des formes de vie par une population donnée. La manière de classer les êtres vivants dans la langue peut renseigner à la fois sur l'importance et l'utilisation d'une ressource par la population le parlant. En utilisant deux mots distincts pour désigner les chenilles, la population Mongo reconnaît l'existence que certaines chenilles sont comestibles, tandis que d'autres ne le sont pas.

Par ailleurs, les chenilles semblent représenter une certaine forme de richesse et d'abondance pour le peuple Mongo, comme en atteste le proverbe suivant « *Áky'òje ntsilá nténdé, boje bósile ko nténdé lisefú* » signifiant « pendant la saison des chenilles, je n'ai pas mangé de fruits nténdé ; mais après cette saison-là, j'en mange jusqu'au dégoût. » (KORSE, 2005). Selon cette source, ce proverbe « *parle des gens riches. Ce n'est que lorsqu'ils deviennent pauvres, qu'ils distribuent les restes de leur richesse afin que les autres les aident dans leur misère* » (KORSE, 2005). La saison des chenilles, dans ce proverbe, est donc associée symboliquement à une période de richesse, à une saison plus prospère. Nous avons également pu constater sur le terrain qu'il peut aussi s'agir d'une richesse qui peut être offerte lors de la venue d'une personne étrangère au village.

Par ailleurs, diverses raisons semblent pousser la population de notre zone d'étude à consommer des chenilles. Elles sont d'ordre alimentaire, économique ou encore traditionnel.

En effet, concernant l'alimentation, 92% des foyers interrogés à Boteka ont déclaré manquer de nourriture et 50% des foyers de travailleurs interrogés ont déclaré avoir souffert de pénuries alimentaires durant l'année 2014 (DIGBY WELLS ENVIRONMENTAL, 2015 b). De plus, la quasi-entière des foyers dépendent des ressources naturelles pour leur alimentation (DIGBY WELLS ENVIRONMENTAL, 2015 a). La consommation saisonnière de chenilles pourrait donc permettre d'atténuer les pénuries alimentaires dont souffrent les habitants de la concession. Par ailleurs, la consommation saisonnière de chenilles permet également une diversification de l'alimentation et représente une source non négligeable d'apport en protéines (MABOSSY-MOBOUNA et al., 2017).

De plus, dans une région où la population est considérée comme très pauvre, les chenilles peuvent présenter une alternative plus économique à la viande et au poisson. En effet, sur place, les sources de protéines consommées relevées s'avèrent être le bétail (principalement du poulet ou de la chèvre), le poisson et la viande de brousse. Pour citer quelques prix, le prix d'une chèvre varie de 30 000 à 50 000 francs congolais, celui d'un poulet varie de 4000 à 5000 francs congolais et le prix d'un kilo de bœuf varie entre 3000 et 5000 francs congolais. En comparaison, un grand paquet de chenilles coûte 1000 francs congolais, ce qui permet un approvisionnement en protéines à un coût plus faible.

Finalement, la consommation de chenilles par la population peut être d'ordre traditionnel. Il y a plus de 50 ans, HULSTAERT (1966) relevait déjà leur consommation dans la zone. Le fait que cette coutume se perpétue durant tant d'années atteste déjà à lui seul de l'importance de cette ressource pour la population.

CONCLUSION

Notre approche multidisciplinaire a permis de présenter sous différents angles l'état actuel de la consommation de larves de Lépidoptères dans le contexte de la concession de Boteka en Province de l'Équateur de la République démocratique du Congo. Aucune information récente n'étant disponible pour cette zone, cette publication présente une documentation actualisée, détaillée et richement illustrée de la diversité des chenilles consommées dans la zone mentionnée.

Ainsi, des données au sujet de six espèces ont été présentées, dont une espèce dont la consommation n'avait été signalée que deux fois auparavant, à savoir *Nudaurelia anthinoides*.

Cette recherche a par ailleurs permis de mettre en lumière l'importance alimentaire, économique et culturelle de la consommation de chenilles pour la population de la concession de Boteka. Beaucoup reste encore à faire dans la zone, notamment le recensement et la documentation d'autres espèces de Lépidoptères consommées sur place, mais aussi, entre autres, la quantification de la ressource naturellement disponible. Des mesures pourraient être mise en œuvre par la société PHC en concertation avec la population locale afin de permettre à la population de continuer à jouir de cette ressource, tout en réalisant une consommation durable.

Un proverbe mongo dit « Ámbólá 'nk'akángá, tasák'ôté », ce qui veut dire « Ramasse les chenilles *bakángá* et ne cherche pas l'arbre qui les produit » (KORSE, 2005). Comprenez par-là : « Ne t'occupe pas des affaires qui ne te concernent pas. Concentre-toi sur ce que tu as à faire » (KORSE, 2005). Ironie du sort, sur le plan linguistique, notre intérêt pour les noms locaux nous a permis de mettre en évidence la récurrence d'une forme de dérivation du nom de la chenille à partir de noms de plantes. « Ne cherche pas l'arbre qui les produit. La langue s'en est déjà occupée ! », aurait-on envie de compléter.

REMERCIEMENTS

Ir. Évelyne BOCQUET tient à remercier le Bureau d'Études Pierre BOIS D'ENGHIEN pour le financement de cette mission en RDC, et la société Plantations et Huileries du Congo pour l'accueil réservé sur place et l'appui logistique (en particulier Fanny SALMON et Papy LONKOFO). Elle remercie également particulièrement Rémy BOKOKO pour son apport essentiel sur le terrain en tant qu'interprète avec les personnes Mongo et Batwa interviewées. Elève d'HULSTAERT en son temps, il saura apprécier l'importance d'un tel article. Elle remercie également les personnes rencontrées qui lui ont spontanément montré les chenilles et ont accepté qu'elle les prenne en photo (même si cela a parfois suscité des rires). Merci également à Guy ILUMBE pour son accueil à Kinshasa, son aide concernant la méthodologie et son résumé des informations déjà disponibles sur la zone d'étude et ses environs. Les auteurs remercient Daphne TSOUCAS pour sa relecture attentive de la version anglaise du résumé et Gloire KIBANO pour ses renseignements précieux concernant les prix de la viande sur place. Ils remercient encore le Dr. Thierry BOUYER pour la détermination de cinq chenilles à partir de leurs photos. Mme

Stéphanie DAVISTER et le Dr. Ir. Jacques MIGNON de Gembloux Agro-Bio Tech, Université de Liège, ont mis à notre disposition plusieurs ouvrages et de nombreux articles. Nous les remercions pour leur efficacité et la suite rapide réservée à nos demandes.

BIBLIOGRAPHIE

- BAHUCHET S., 1985. *Les pygmées Aka et la forêt centrafricaine*. (Ethnoscience n°1). Paris, SELAF. CNRS, 640 p.
- BERLIN B., 1992. Ethnobiological Classification: Principles of Categorization of Plants and Animals in Traditional Societies, Princeton University Press, Princeton, N.J. (U.S.A.), xvii + 335 p.
- BONTINCK F., 1991. L'ethnonyme môngo. *Annales Aequatoria* (Mbandaka), **12**: 462-470.
- CAPARROS MEDIGO R., HAUBRUGÉ E. & FRANCIS F., 2014. *Six pattes et si délicieux. Les insectes dans nos assiettes*. Gembloux, Les Presses agronomiques, 72 p.
- CHABIRON C., GALLY S. & DEMOLIN D., 2013. Les parlers pygmées du bassin équatorial du Congo. *Géolinguistique*, **14**: 125-144.
- CHAVANDUKA D.M., 1975. Insects as source of protein to the african. *The Rhodesia Science News*, **9**(7): 217-220.
- CUNNINGHAM T., 1996. Saturniid subsidy: cash and protein from edible caterpillars of Zambezian woodlands. Box 5.1. In Campbell B. (Ed.), *The miombo in transition: Woodland and welfare in Africa*. Bogor (Indonesia), CIFOR, p. 107.
- DE FLACOURT Étienne, MDCLXI. *Histoire de la Grande Isle de Madagascar, composée par le Sieur de Flacourt, Directeur general de la compagnie française de l'Orient, & Commandant pour sa Majesté dans ladit Isle & ès Isles adjacentes. Avec vne relation de ce qui s'est passé ès années 1665, 1656 & 1657. Non encor veuë par la première Impression*. Troyes (France), Nicolat Oudot, 616 p.
- DE WET L.A., 2015. Baseline Vegetation and Flora Assessment, Boteka Concession, Feronia, DRC. LD Biodiversity Consulting.
- DICTIONNAIRE LAROUSSE. Larousse en ligne.
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ethnoscience/31427?q=ethnoscience#31358> (consulté le 08-01-2020).
- DIGBY WELLS ENVIRONMENTAL, 2015 a. Environmental and Social Assessment for Feronia PHC's Oil Palm Plantations in the Democratic Republic of Congo. Social impact assessment report, 272 p.
- DIGBY WELLS ENVIRONMENTAL, 2015 b. Evaluation environnementale et sociale de Feronia. Rapport Sommaire, 55 p.
- DUBE S., DLAMINI N.R., MAFUNGA A., MUKAI M. & DHLAMINI Z., 2013. A survey of entomophagy prevalence in Zimbabwe. *African Journal of Food Agriculture, Nutrition and Development*, **13**(1): 7242-7253.
- GELFAND M., 1971. *Diet and tradition in an African culture*. Endinburgh, E. & S. Livingstone, 248 p.
- GHALY A.E., 2009. The use of insects as human food in Zambia. *Journal of Biological Science*, **9**(4): 93-104.
- GRIVETTI L.E., 1979. Kalahari agro-pastoral-hunter-gatherers: The Tswana example. *Ecology of Food and Nutrition*, **7**: 235-256.
- HLADIK A., 1994. *Valorisation des produits de la forêt dense autres que le bois d'oeuvre*. Paris, Rapport Mission Projet ECOFAC, CIRAD-Forêt, 57 p.
- HULSTAERT G., 1957. *Dictionnaire lomôngo – français*. Tervuren, Musée royal du Congo Belge (MRAC). Coll. Annales du Musée royal du Congo belge, Série in 8°, Science de l'Homme, Linguistique, n° 16.
- HULSTAERT G., 1965. *Grammaire du lomôngo*. Deuxième partie : Morphologie. Tervuren, Musée royal de l'Afrique centrale (MRAC). Coll. Annales, Série in 8°, Sciences humaines, n° 57.
- HULSTAERT G., 1966. Notes de botanique Mongo. *Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, Classe des Sciences naturelles et médicales*, N.S. XV-3, Bruxelles, 213 p.
- ILUMBE BAYELI G., 2010. *Utilisation des plantes en médecine traditionnelle par les Pygmées (Ba-Twa) et les Bantous (Ba-Oto) du territoire de Bikoro, Province de l'Equateur en République Démocratique du Congo* (Unpublished doctoral dissertation). Université libre de Bruxelles, Faculté des Sciences – Sciences biologiques, Bruxelles.
- JACKSON A.P., 1953. Ample food without ploughing. *NADA*, **XXXI**: 62-66.
- KAKONDA B. & WETSI L., 1992. Données préliminaires sur les chenilles comestibles de Kisangani et de ses environs (Zaire). *Ann. Fac. Sci. UNIKIS*, **8**: 113-119.
- KODONDI K.K., LECLERCQ M. & GAUDIN-HARDING F., 1987 a. Vitamin estimations of three edible species of *Attacidae* caterpillars from Zaire. *Research Notes. Internat. J. Vit. Nutr. Res.*, **57**: 333-334.
- KODONDI K.K., LECLERCQ M., BOURGEAY-CAUSSE M., PASCAUD A. & GAUDIN-HARDING M., 1987 b. Intérêt nutritionnel de chenilles d'Attacidés du Zaïre : Composition et valeur nutritionnelle. *Cah. Nutr. Diét.*, **XXII**(6): 473-477.
- KORSE P., 2005. Proverbes Môngo de Basankusu. *Annales Aequatoria* ((Mbandaka), **26**: 243-436.

- LATHAM P., 2003. *Les chenilles comestibles et leurs plantes nourricières dans la province du Bas-Congo*. Latham & Armée du Salut (Eds.), 1^{ère} édition, 44 p.
- LATHAM P., 2008. *Les chenilles comestibles et leurs plantes nourricières dans la province du Bas-Congo*. Latham & Armée du Salut (Eds.), 2^{ième} édition, 44 p.
- LAUENSCHLÄGER T., NEINHUIS C., MONIZI M., MANDOMBE J.L., FÖRSTER A. HENLE T., & NUSS M., 2017. Edible insects of Northern Angola. *African Invertebrates*, **58**(2): 55-82.
- LETOUZEY R., 1969. *Manuel de botanique forestière. Afrique tropicale. Tome I. Botanique générale*. Centre Forestier Tropical, Nogent-sur-Marne, 189 p.
- LISINGO J., WETSI J.-L. & NTAHOBAVUKA H., 2010. Enquête sur les chenilles comestibles et les divers usages de leur plantes hôtes dans les districts de Kisangani et de la Tshopo (R.D.Congo). *Geo-Eco-Trop*, **34**: 139-146.
- LISINGO WA LISINGO J., LOKINDA LITALEMA F., WETSI J.-L. & NTAHOBAVUKA H., 2012. L'exploitation artisanale du bois et des chenilles par les habitants de la ville de Kisangani et ses environs. In Bennecker C., Assumani D.H., Maidon A., Bola F., Kimbuani G., Lescuyer G., Esuka J.L., Kasongo E., & Begaa S. (Eds.): Le bois à l'ordre du jour. Exploitation artisanale du bois d'œuvre en RD Congo : Secteur porteur d'espoir pour le développement des petites et moyennes entreprises. 248-261.
- MABOSSY-MOBOUNA G., BOUYER T., LATHAM P., ROULON-DOKO P., KONDA KU MBUTA A. & MALAISSE F., 2016a. Preliminary knowledge for breeding edible caterpillars in Congo-Brazzaville. *Geo-Eco-Trop*, **40**(2): 145-174.
- MABOSSY-MOBOUNA G., LENG A., LATHAM P., KINKELA T., KONDA KU MBUTA A., BOUYER T., ROULON-DOKO P. & MALAISSE F., 2016b. Clef de détermination des chenilles de dernier stade consommées au Congo-Brazzaville. *Geo-Eco-Trop*, **40**(2): 75-103.
- MABOSSY-MOBOUNA G., KINKELA T. & LENG A., 2017. Apports nutritifs des chenilles d'*Imbrasia truncata* consommées au Congo-Brazzaville. *Journal of Animal & Plant Sciences*, **31**(3):5050-5062.
- MABOSSY-MOBOUNA G., MALAISSE F., RICHEL A., MAESEN P., LATHAM P., ROULON-DOKO P., MADAMO MALASI F. & LOGNAY G., 2018. *Imbrasia obscura*, an edible caterpillars of Tropical Africa : Chemical composition and nutritional value. *Tropicicultura*, **36**(4): 298-311.
- MAHO J.F., 2009. *NUGL Online*. The online Version of the New updated Guthrie List, a referential classification of the Bantu languages. Version: 4 June 2009 : https://brill.com/fileasset/downloads-products/35125_Bantu-New-updated-Guthrie-List.pdf
- MALAISSE F., 1997. *Se nourrir en forêt claire africaine. Approche écologique et nutritionnelle*. Les Presses agronomiques de Gembloux (Belgique) Centre Technique de Coopération Agricole et Rurale, CTA, Wageningen (Pays-Bas), 384 p.
- MALAISSE F., 2010. *How to live and survive in Zambezan open forest (Miombo ecoregion)*. Gembloux (Belgique), Les Presses agronomiques de Gembloux, 422 p. + CD.
- MALAISSE F. & LATHAM P., 2014. Human consumption of Lepidoptera in Africa: an updated chronological list of references (370 quoted !) with their ethnozoological analysis. *Geo-Eco-Trop*, **38**(2): 339-372.
- MALAISSE F., MABOSSY-MOBOUNA G. & LATHAM P., 2017. Un atlas des chenilles et chrysalides consommées en Afrique par l'homme. *Geo-Eco-Trop*, **41**(1): 55-66.
- MALAISSE F. & PARENT G., 1980. Les chenilles comestibles du Shaba méridional. *Nat. Belg.*, **61**: 2-24.
- MARAIS E., 1996. Omaungu in Namibia: *Imbrasia belina* (Saturniidae: Lepidoptera) as a commercial resource. In Gashe B.A., Legett K. & Mpuchane S.F. (Eds.): Phane. Proceeding of the first multidisciplinary symposium on Phane, 18 June 1996. Kalahari Conservation Society, Gaborone, 21-31.
- MBATA K.J. & CHIDUMAYO E.N., 1999. Emperor moth caterpillars (Saturniidae = Attacidae) for a snack. Traditional processing of edible caterpillars for home consumption and for sale in the Kopa area of Zambia. *The Food Insects Newsletter*, **12**(1): 1-5.
- MBATA K.J. & CHIDUMAYO E.N., 2003. Traditional values of caterpillars (Insecta: Lepidoptera) among the Bisa people of Zambia. *Insect Sci. Applic.*, **23**(4): 341-354.
- MCGREGOR J., 1995. Gathered produce in Zimbabwe's communal areas changing resource availability and use. *Ecology of Food and Nutrition*, **33**: 163-193.
- MEUTCHIEYE F., TSAFO K.E.C. & NIASSY S., 2016. Inventory of edible insects and their harvesting methods in the Cameroon centre region. *Journal of Insects and Food*, **2**(3): 143-152.
- MORRIS B., 2004. *Insects and Human Life*. Oxford, Berg Publishers, 334 p.
- NSEVOLO MIANKÉBA P., 2012. *Contribution à l'étude de l'entomophagie à Kinshasa*. Travail de fin d'études. Master complémentaire en protection des cultures tropicales. Gembloux Agro-Bio Tech, Université de Liège, 65 p.
- OKANGOLA E., SOLOMO E., TCHATCHAMBE W.B., MATE M., UPOKI A., DUDU A., ASIMONYIO J.A., BONGO G.N., MPIAN P.T. & NGBOLUA K-T-N, 2016. Valeurs nutritionnelles des chenilles comestibles de la ville de Kisangani et de ses environs (Province de la Tshopo, République Démocratique du Congo). *International Journal of Innovation and Scientific Research*, **25**(1): 278-286.

- PAGEZY H., 1988. *Contraintes nutritionnelles en milieu forestier équatorial liées à la saisonnalité et la reproduction : Réponses biologiques et stratégies de subsistance chez les Ba-Oto et les Ba-Twa du village de Nzalekenda (Lac Tumba, Zaïre)*. Thèse de Doctorat d'État-ès-Sciences, Faculté des Sciences et Techniques de Saint-Jérôme, Université de Droit, d'Économie et des Sciences d'Aix-Marseille, 489 p.
- PAYNE C.L.R., MATO B. & FRUTH B., 2016. Entomophagy in the area surrounding Luikotale Salonga National Park, Democratic Republic of Congo. *African Studies Monographs*, **37**(1): 1-12.
- PEEL M.C., FINLAYSON B.L. & MCMAHON T.A., 2007. Updated world map of the Köppen-Geiger climate classification. *Hydrology and Earth System Sciences Discussions*, European Geosciences Union, **4**(2): 439-473.
- PROTA (Plant Resources of Tropical Africa). Plateforme en ligne : <https://www.prota4u.org/database/> (consulté le 06-01-2020).
- ROULON-DOKO P., 1998. *Chasse, cueillette et culture chez les gbaya de Centrafrique*. Paris, L'Harmattan, Collection Anthropologie – Connaissance des hommes, 539 p.
- SALMON F., 2015. Plan de Gestion des Espaces Naturels. Plantation de Boteka – Feronia Inc. Bureau d'Études Bois d'Enghien, 14 p.
- SHOCKLEY M. & DOSSEY A., 2014. Insects for human consumption. In: J. Morales-Ramos, G. Rojas & D. Shapiro Ilan (Dir.), *Mass production of beneficial organisms; Invertebrates and entomopathogens*, Academic Press for Elsevier, 617-652.
- SCHOLTZ C.H., 1982. *Trophic ecology of Lepidoptera larvae associated with woody vegetation in a Savanna Ecosystem*. South African National Scientific Programmes report N° 55, June 1982, 29 p.
- SILOW C.A., 1976. *Edible and other insects of Mid-Western Zambia, Studies in Ethno-Entomology II*. Uppsala, Institutionen för Allmän och Jämförande etnografi vid Uppsala Universitet Occasional papers **V**, 223 p.
- TABI ECKEBIL P.P., VERHEGGEN F., DOUCET J.-L., MALAISSE F., DAÏNOU K., CERUTTI P.O. & VERMEULEN C., 2017. *Entandrophragma cylindricum* (Sprague) Sprague (Meliaceae), une espèce ligneuse concurrentielle en Afrique centrale (synthèse bibliographique). *Biotechnologie, Agronomie, Société et Environnement*, **21**(1): 80-97.
- TCHIBOZO S., MALAISSE F. & MERGEN P., 2016. Insectes consommés par l'homme en Afrique tropicale francophone. *Geo-Eco-Trop*, **40**(2): 105-114.
- VILLE DE GENÈVE, Conservatoire et Jardins Botanique de la Ville de Genève, Base de données des plantes d'Afrique : <http://www.ville-ge.ch/musinfo/bd/cjb/africa/recherche.php?langue=fr> (consulté le 07-01-2020).
- WHITE F., 1983. *The vegetation of Africa. A descriptive memoir to Accompany the UNESCO/AETFAT/UNSO Vegetation Map of Africa*. UNESCO Press, Paris, 356 p.

ANNEXES

Annexe 1.- Appellations locales (noms vernaculaires) de *Cirina forda* selon les groupes ethnolinguistiques

Gr. ethn-ling.	Nom vernacul.	Gr. ethn-ling.	Nom vernacul.
A84 njem	milun	K13 lucazi	kakomba
A85b bekwel	elèr	K14 luvale	kakomba
A85b bekwel	ilir	K15 mbunda	kakomba
A87 bomwali	ngwanda	K15 yauma	kakomba
A92b pomo	ngwanda	K18 nkangala	kakomba
A93 kaka	ngwanda	K33 kwangali	kakomba
B73 teke-ouest	mpampala	L11 pende	makoso
B73 teke-ouest	ndzandzaba	L50 lunda	kakomba
C104 aka	ndinguiza	L50 lunda	masesi
C104 aka	ngbanda	L52 ayisenga	kakomba
C104 mbenzele	ngbanda	L52 ndembu	kakomba
C13 isongo	ndoudi	L601 lukolwe	kakomba
C14 bomitaba	ngwanda	L603 mashasha	kakomba
C142 bondongo	ngwanda	L62 nkoya	kakomba
C143 mbonzo	ngwanda	L62 nkoya	ripaku
C15 bongili	ngwanda	M42 bemba	mikoso
C30B lingala	ndanda	M42 bemba	mukosa
C53 topoke	bolanda	M51 bisa	fikoso
C61 mongo	pöfomí	M54 lamba	mukoso
C63 ngando	bihomi	N31 nyanja	kadwiza
H16 kongo	ngala	S11 shona	harati
H16 kongo	nkuati	S31 tswana	nato
H16f laadi	mpuâmpuala	Oub. bofi	doudouma
K11 cokwe	kakomba	Oub. mbanza	ajôh
K11 cokwe	koso	Oub. mbanza	gbangbana
K11 cokwe	makoso	Oub. monzombo	ngbanda
K12b ngangela	kakomba	Oub. yaswa	ngwanda

Annexe 2.- Appellations locales (noms vernaculaires) d'*Imbrasia epimethea* selon les groupes ethnolinguistiques

Gr. ethn-ling.	Nom vernacul.	Gr. ethn-ling.	Nom vernacul.
A84 njem	kuwu	C143 mbonzo	nkuluka
A84 njem	mepâh	C25 mbosi	mbindzi
A85b bekwel	epak	C27 likuba	mbindzu
A85b bekwel	guk	C30B lingala	mbinzo
A85b bekwel	ipak	C32 bobangi	mbinzu
A87 bomwali	mbindzo	C32 moi	mbindzu
A92b pomo	pisi	C53 topoke	sogo
A93 kaka	kuluka	C60 twa	moilo
A93 kaka	mosakapulu	C61 mongo	wilo
B201 ndasa	mbizu	D23 komo	bafoyo
B61 mbere	mbindzi	H16 kongo	mihuka
B62 mbaama	embii	H16 kongo	mvinsu
B71 teke-nord	mbindzi	H16f laadi	mihuka
B73 teke-ouest	mobii	L50 lunda	makomechina
C104 aka	kuluka	M42 bemba	mishila
C104 aka	nzamba	M42 bemba	pambata
C14 bomitaba	kuluka	M54 lamba	mishila
C14 bomitaba	mamfwembo	Oub. bofi	sounga
C14 bomitaba	nkuluka	Oub. mbanza	apetah
C141 enyele	kulupa	Oub. mbanza	kôlôh
C141 enyele	mapeta	Oub. monzombo	kuluka
C142 bondongo	kuluka	Oub. yaswa	pusu
C142 bondongo	mbindzo		

Annexe 3.- Appellations locales (noms vernaculaires) d'*Imbrasia obscura* selon les groupes ethnolinguistiques.

Gr. ethn-ling.	Nom vernacul.	Gr. ethn-ling.	Nom vernacul.
A84 njem	dzaswon	C26 likwala	mbindzu
A87 bomwali	makèkènè	C27 likuba	mbindzu
A93 kaka	gengènè	C30B lingala	mbinzo
B61 mbere	inkèlè	C32 bobangi	mbinzu
B71 teke-nord	inkèlè	C32 moi	mbindzu
B73 teke-ouest	mayulbatsié	C35a oto	mo-pakala
C104 aka	kenakènè	C61 lokungo	bapakala
C104 aka	kènàkènè	C61 mongo	ikángá
C104 aka	kènakènè	H16 kongo	binlélé
C104 mbenzele	kèlèlè	H16 kongo	masende
C13 isongo	mokébia	H16 kongo	misendi
C14 bomitaba	mankènkènè	H16f laadi	binkélé
C14 bomitaba	mantsèntsènè	H21 kimbundu	tubula
C141 enyele	mankènkènè	Oub. bofi	nguéguelé
C142 bondongo	mankènkènè	Oub. mbanza	baladjah
C143 mbonzo	gènènè	Oub. mbanza	bladjah
C15 bongili	makèkènè	Oub. monzombo	gènègènè
C25 mbosi	inkèlè		

Annexe 4.- Appellations locales (noms vernaculaires) d'*Imbrasia truncata* selon les groupes ethnolinguistiques.

Gr. ethn-ling.	Nom vernacul.	Gr. ethn-ling.	Nom vernacul.
A84 njem	mbâkom	C25 mbosi	mbindzi
A85b bekwel	mbangöh	C26 likwala	mbindzi
A87 bomwali	akwata	C27 likuba	mbindzu
A93 kaka	mbambanga	C32 bobangi	mbindzu
B201 ndasa	mbizu	C32 moi	mbindzu
B43 punu	miongu	C60 twa	i-nkonzo
B61 mbere	mbimbange	C61 mongo	ikónjo
B73 teke-ouest	embah	C63 ngando	bangondjo
B73 teke-ouest	mbihi	C63 ngando	commando
C104 aka	bà.bánbángá	H10B munukutuba	bindongolo
C104 aka	mbálángá	H16 kongo	bimbami
C104 aka	mbambanga	H16f laadi	bimbami
C13 isongo	mbanga	Oub. bangandu	bangondjo
C14 bomitaba	mbabanga	Oub. bofi	mbanga
C141 enyele	bambanga	Oub. gbaya bodoe	dok-zui
C143 mbonzo	mbabanga	Oub. mbanza	abebalâgondah
C15 bongili	mbabanga	Oub. mbanza	gbagonda
C22 akwa	mbindzu	Oub. monzombo	mbabanga
C24 koyo	mbindzu	Oub. ngbaka	soé

Annexe 5.- Appellations locales (noms vernaculaires) de *Nudaurelia anthinoides* selon les groupes ethnolinguistiques.

Gr. ethn-ling.	Nom vernacul.	Gr. ethn-ling.	Nom vernacul.
B61 mbere	inkèlè	C61 mongo	sòsombó
B71 teke-nord	inkèlè	H16 kongo	binkélé
B73 teke-ouest	mpôso	H16f laadi	binkélé
C25 mbosi	inkèlè		

Annexe 6.- Appellations locales (noms vernaculaires) de *Pseudanthera discrepans* selon les groupes ethnolinguistiques.

Gr. ethn-ling.	Nom vernacul.	Gr. ethn-ling.	Nom vernacul.
A84 njem	mikwo	C143 mbonzo	mbônah
A85b bekwel	ikwô	C15 bongili	kanga
A93 kaka	kaka	C25 mbosi	ibaniah
B201 ndasa	mimbânyeh	C53 topoke	bitombo
B62 mbaama	embânyeh	C60 twa	mo-langa
B71 teke-nord	ebaniah	C61 mongo	boóná
B73 teke-ouest	montsènè	D11 mbole	sombotela
C104 aka	kanga	K11 cokwe	mahondela
C104 aka	ekeso	L11 pende	mahondela
C104 mbenzele	(bo)kanga	Oub. bofi	kanga
C14 bomitaba	mbônah	Oub. mbanza	gongoh
C141 enyele	mbônah	Oub. monzombo	mbônah
C142 bondongo	kanga		

Annexe 7.- Chenilles comestibles recensées par HULSTAERT (1966).

Les noms des plantes-mères présentés ont été réactualisés en utilisant la plateforme en ligne <https://www.prota4u.org/database/> et la base de données des plantes d'Afrique du Conservatoire et Jardins Botanique de la Ville de Genève <http://www.ville-ge.ch/musinfo/bd/cjb/africa/recherche.php?langue=fr>. Les cases en couleur renseignent les taxons également présentés dans cet article.

Chenille comestible (nom local, lomongo)	Plante-mère (nom local, lomongo)	Plante-mère (nom scientifique)	Numéro de page
« lomböölé »	« bolé »	<i>Funtumia elastica</i> (Preuss) Stapf	23
« likangá »	« bokangá »	<i>Amphimas pterocarpoides</i> Harms	35
« likángá »	« emóngé »	<i>Anthonotha macrophylla</i> P.Beauv.	40-41
	« bolanga »	<i>Bridelia micrantha</i> (Hochst.) Baill.	66
	« bo(n)senge »	<i>Uapaca guineensis</i> Müll.Arg.	77
	« bompǎmpǎl »	<i>Anthocleista liebrechtsiana</i> De Wild. & T.Durand	95
« wilo » (nom générique)	« bokangá »	<i>Amphimas pterocarpoides</i> Harms	35
	« bǎfǎkǎ »	<i>Ricinodendron heudelotii</i> (Baill.) Pierre ex Heckel	76
	« bǎnjǎl »	<i>Petersianthus macrocarpus</i> (P.Beauv.) Liben	93
« lombāangá »	« bombānga »	<i>Brachystegia laurentii</i> (De Wild.) Louis ex Hoyle	36
« lofófomí »	« efomí »	<i>Erythrophleum ivorense</i> A.Chev.	39
« lofifilí »	« bofilí »	<i>Scorodophloeus zenkeri</i> Harms	42
« lofófóté » (comestible ?)	« bofóté »	<i>Cnestis ferruginea</i> Vahl ex DC.	52
« bolanga » (Anaphe sp.)	« bolanga »	<i>Bridelia micrantha</i> (Hochst.) Baill.	65-66
« elimá »	« bǎfǎkǎ »	<i>Ricinodendron heudelotii</i> (Baill.) Pierre ex Heckel	76
« boóná »	« bo(n)senge »	<i>Uapaca guineensis</i> Müll.Arg.	77
« linkǎnjǎ »	« bo(n)senge »	<i>Uapaca guineensis</i> Müll.Arg.	77
« losesenge »	« bo(n)senge »	<i>Uapaca guineensis</i> Müll.Arg.	77
« bosá(n)kelé » (<i>Cymothoe caenis</i> Dr.)	« bosá(n)kelé »	<i>Oncoba welwitschii</i> Oliv.	78
« lo(n)totóné » (Notodontide) (comestible ?)	« bontóné »	<i>Harungana madagascariensis</i> Lam. ex Poir.	85
« empweé » (comestible ?)	« lifake »	<i>Entandrophragma angolense</i> (Welw.) C.DC.	104
« lǎteteli »	« liteli »	<i>Ficus sur</i> Forssk.	114
« lǎkǎkǎlí »	« bǎkǎlí »	<i>Leptoderris laurentii</i> De Wild	142
	« lǎkǎkǎlí »	<i>Millettia macroura</i> Harms	142
	« lǎkǎkǎlí »	<i>Millettia theuszii</i> (Bütt.) De Wild.	143
« iwáwálá » ou « lofofote »	« liwálá » ou « bofote »	<i>Millettia eetveldeana</i> (Micheli) Hauman	142
« bǎnjǎl »	« bǎkǎngǎ »	<i>Millettia versicolor</i> Welw. ex Baker	143
« yóló »	« bǎkǎngǎ »	<i>Millettia versicolor</i> Welw. ex Baker	143
« lokíliongo »	« bokíliongo »	<i>Psydrax palma</i> (K. Schum.) Bridson	151
« bompǎmpóngá »	« bompǎmpóngá »	<i>Pauridiantha dewevrei</i> (De Wild. & Th. Dur.) Bremek.	158
« bǎteká »	« mpététeká »	<i>Allophylus africanus</i> P.Beauv.	166
« boluku » : <i>Anaphe venata</i> Butl.	« boluku »	<i>Sterculia dawei</i> Sprague	178
« lofufumbo »	« bofumbo »	<i>Grewia louisii</i> R. Wilczek	180

